

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 30.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Bastien, barbier rue du Pont et chez le Libraire, Pointe-Lévis.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

LA SCIE ILLUSTRÉE.

LA FEMME.

(Suite.)

Voici ce qui se passe dans les visites qui occupent une grande partie de la vie de certaines femmes :

Cidalise. — Que vous êtes bonnes de venir me voir ! Il y a un siècle que vous ne m'avez fait ce plaisir. — Que votre chapeau est donc joli !

Araminte. — Vous trouvez ?

Cidalise. — Il est d'un goût parfait ! Il n'y a que vous pour avoir cette élégance distinguée. — Araminte. Vous êtes ce matin tout à fait en beauté et ce négligé vous sied à ravir. Je viens de voir Arsinoé, elle était odieusement fagotée.

Cidalise. — Que voulez-vous, qui aille bien à un pareil visage ? Ah ! le charmant mantelet ! Qui vous l'a fait ?

Araminte. — Madame***. — Et Phylis., qu'en faites-vous ?

Cidalise. — Mais je n'en fais rien. — Qu'en pourrait-on en faire ? Ça n'a pas deux idées dans la tête. Et puis vous savez son histoire. — Araminte. Oui avec le chevalier.

Cidalise. — J'ai failli lui fermer ma porte. Eh quoi ! vous partez déjà ?

Araminte. — Oui ! j'ai quelques emplettes à faire.

Cidalise. — Ne soyez plus si longtemps sans venir, et ne soyez pas une autre fois si pressée. Un peu après le départ d'Araminte, qui va raconter dans une autre maison que Cidalise est jaune comme un coing, et qu'elle met chez elle un négligé indécent, arrivent Phylis et Arsinoé.

Cidalise. Ah ! que vous êtes bonnes de venir me voir. Il y a un siècle que vous ne m'avez fait ce plaisir. Le charmant voile que vous m'avez là, Arsinoé ! et vous, Phylis ! jamais je n'ai vu personne chaussée comme vous ; mais ça n'est pas difficile, avec un pied comme le vôtre.

Phylis. Parlez donc de pied, vous qui avez des pieds d'enfant !

Arsinoé. Je ne vous connaissais pas, ce bracelet, Cidalise ; il est détraqué.

Cidalise. Araminte sort d'ici.

Arsinoé. Ah ! ... elle m'avait dit qu'elle ne vous voyait plus, Cidalise, vraiment ! ... Eh bien ! ça pourra bien lui arriver quelque jour, si elle croit que le monde admet sans contrôle ses promesses au bois de Boulogne avec Mde*** elle se trompe beaucoup.

Phylis. C'est une horreur !

Cidalise. Elle avait le plus extravagant chapeau qu'on puisse imaginer et un mantelet d'un ridicule, elle était à faire peur ; et puis, elle ne sait pas s'en aller, j'ai cru qu'elle coucherait ici. Eh quoi ! vous partez déjà ? au moins ne soyez plus si longtemps sans venir me voir, et une autre fois ne soyez pas si pressée. — Arsinoé et Phylis vont raconter ailleurs les prétentions et la sévérité de Cidalise, qui pourtant etc., Cidalise attend une autre visite pour détailler l'affublement ridicule d'Arsinoé et les airs prudes de Phylis, qui cependant, etc.

*** Il y a deux choses que les femmes ne pardonnent pas, le sommeil et les affaires.

ALPHONSE KARR.

A Continuer.

AUX LECTEURS.

Nous pensions pouvoir publier le commencement d'une historiette intitulée, l'histoire de Baptiste Pacot employé civil, mais l'abondance de matière, nous oblige de remettre cette publication au prochain numéro, ce qui explique le petit nombre de caricatures sur ce numéro.

Québec en perdant le siège du gouvernement voit disparaître un type avec lequel il était devenu depuis long-temps familier. Nous voulons parler de ce jeune employé qui se pavait tous les jours sur la rue St. Jean, arpentant la plate-forme, et s'introduisant en petit maître dans toutes nos familles. Nous donnerons au prochain no. aux lecteurs l'histoire de Baptiste Pacot qui sera illustrée de plusieurs caricatures que nous soignerons autant que possible et qui pourra s'appliquer à la majorité de ces messieurs.

Le lecteur suivra l'employé dans les différentes phases de sa vie, connaîtra ses intrigues et rira de ses travers.

LES PATINS.

Dans notre avant dernier numéro en parlant de l'approche de l'hiver, nous proposons pour tuer la monotonie de ces longues soirées, les patins. Nous avions démontré que cet exercice procurait réellement un amusement agréable, nous regrettons de voir que St. Roch ne possédait point son Skating ring et nous trouvons singulier que personne n'ait eu l'idée d'en construire un, puis nous terminons en espérant que bientôt il en serait